



JUSQUE DANS VOS BRAS

Mise en scène Jean-Christophe Meurisse



Création du 7 au 11 juin 2017 aux Nuits de Fourvière, Lyon
Tournée durant la saison 2017/2018

Contact : Antoine Blesson / +33 (0)6 68 06 01 98 / legrandgardonblanc@yahoo.fr

JUSQUE DANS VOS BRAS

Mise en scène Jean-Christophe Meurisse

Avec Caroline Binder, Céline Fuhrer, Matthias Jacquin, Charlotte Laemmel, Athaya Mokonzi, Cédric Moreau, Pascal Sangla, Alexandre Steiger, Maxence Tual, Adèle Zouane

Collaboration artistique : Amélie Philippe
Régie générale et création lumière : Stéphane Lebaleur
Assistante à la régie générale : Murielle Sachs
Création et régie son : Isabelle Fuchs
Régie son : Jean-François Thomelin
Régie plateau : Flavien Renaudon
Décors : François Gauthier-Lafaye
Création costumes : Elisabeth Cerqueira
Direction de production : Antoine Blesson
Administration de production : Emilie Leloup
Chargée de production : Léa Couqueberg
Attaché d'administration et de production : Allan Périé

Production : Chiens de Navarre

Coproduction : Nuits de Fourvière - Lyon, Théâtre Dijon Bourgogne – centre dramatique national, Théâtre de Lorient - centre dramatique national, L'apostrophe – scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, Théâtre de Bayonne – scène nationale du Sud-Aquitain, Théâtre du Gymnase – Marseille, Le Volcan – scène nationale du Havre, La Filature – scène nationale de Mulhouse

Avec le soutien de la Villette – Résidences d'artistes 2016, des Plateaux Sauvages – Etablissement culturel de la Ville de Paris, de la Ferme du Buisson – scène nationale de Marne-la-Vallée et du T2G Théâtre de Gennevilliers.

Les Chiens de Navarre sont soutenus par la DRAC Île-de-France – ministère de la Culture et de la Communication et la Région Île-de-France

Note d'intention globale par Jean-Christophe Meurisse

Recherche désespérément identité française.

Quelle est donc cette fameuse identité française qui fait tant débat de nos jours et qui pourrait nous amener, dans nos visions les plus sombres, à une guerre civile ?

Pour leur prochain spectacle, les Chiens de Navarre mèneront une psychanalyse électrochoc de la France en convoquant quelques figures de notre Histoire et de notre actualité.

De Gaulle, Robespierre et Obélix, arriveront-ils à se croiser dans un hammam ce dimanche après-midi-là pour siroter un thé à la menthe et ripailler sur les piliers de l'identité française ?

On doit croire en quoi quand on se croit français ?

L'identité et ses quarante penseurs (même à dix sur scène) pour décortiquer cette phrase « un Français, c'est juste un type comme toi et moi ».

Avec un énorme bloc de glace au-dessus de nos têtes pour cette nouvelle expérience scénique de la bande.

Quelques notes sur une façon de travailler

Les acteurs sont à l'origine de l'écriture

Il n'y a pas "d'œuvre dramatique préexistante" à nos créations théâtrales. Au commencement de l'écriture, il n'y a pas de texte. Les acteurs sont à l'origine de l'écriture. Autonomes et disponibles à tous les présents sur scène.

Je propose toujours un thème aux acteurs avant le début des répétitions.

Deux ou trois pages avec des situations comme point de départ. Mais aussi des didascalies, des idées de scénographie, une liste d'accessoires, des extraits de textes, de poèmes, des paroles de chansons, des photos, quelquefois des dialogues (rarement écrits pour être interprétés mais pour s'en inspirer)... Ces quelques feuillets que j'appelle le terrain vague permettront d'éveiller ou de préciser l'imaginaire de chacun, en amont des improvisations.

Dès le premier jour, nous commençons directement sur le plateau par des improvisations. De toutes durées. C'est le début d'un long chantier. Celui d'une autre forme d'écriture détachée de la couronne textuelle des mots. Celui des acteurs, de l'espace et du vide.

Toutes ces répétitions donneront champ à l'improvisation sur canevas pendant les représentations.

Pour une écriture en temps réel

Ce canevas permettra aux acteurs de se retrouver lors de rendez-vous : un court événement, une parole précise ou un son diffusé.

Un canevas qui sera l'unique et nécessaire garde-fou des acteurs, mais qui laissera toujours la place durant les représentations, à l'expérimentation, à la prise de risques, à cette écriture en temps réel, en perpétuel mouvement accentuant ainsi l'ici et maintenant de chaque situation.

À travers cette expérience, nous cherchons ainsi une autre façon de raconter des histoires, une forme qui refuse toute tranquillité.

L'improvisation est une forme complètement indomptable et nous croyons qu'il faut toujours prendre le parti de suivre son mouvement plutôt que l'acquis du récit. Car le geste doit rester vivant, toujours. Il ne doit pas mourir. Le récit s'invente, se constitue à même le plateau. Ensuite nous discutons, nous analysons ce qui s'y est passé. La pensée dramaturgique reprend sa place.

Le travail n'est donc jamais figé. La représentation n'est que le prolongement des répétitions sans point d'achèvement.

La création collective : plusieurs regards et un œil extérieur

Notre travail collectif consiste donc à trouver une démarche qui ne rende pas le metteur en scène plus important que l'acteur. L'acte de mise en scène ne m'appartient pas seulement puisque l'acteur en est aussi l'artisan. J'orchestre le travail en me demandant si les propositions me semblent saisissables ou non.

Je passe par plusieurs types de concentrations : celle du spectateur (découverte des premières improvisations), celle du monteur (choix et assemblage des scènes reprises en représentation) et celle d'un chef d'orchestre (pour accompagner les impulsions et soutenir l'écoute des acteurs solistes, une fois le montage établi).